

**CONCOURS DE GARDIEN DE POLICE  
MUNICIPALE**

*Mercredi 24 janvier 2007*

***La réponse, à partir d'un texte remis aux  
candidats, à des questions sur la  
compréhension de ce texte et l'explication  
d'une ou plusieurs expressions figurant dans  
ce texte.***

Durée : 1 h 00

Coefficient : 2

## QUESTIONS

1) *Expliquez les mots ou expressions suivants :*

- les rochers assez **âpres** au sens propre dans le texte (ligne 1),
- le soleil provençal, **âpre** au sens figuré dans le texte (ligne 17),
- froissée (ligne 14),
- couronne de tendre lilas (ligne 12).
- elle ne se cuirasse pas d'épiderme résistant (ligne 20),

2) *Pourquoi donne-t-on aux parties du corps de la méduse les noms « d'ombrelle » et de « cheveux » ?*

3) *Pourquoi l'auteur nomme-t-il la méduse une naufragée ?*

4) *Pourquoi la méduse ne pouvait-elle pas atteindre la mer ?*

5) *Quel mérite l'auteur a-t-il eu d'accomplir cette bonne action ?*

6) *Pourquoi à la ligne 36, l'auteur écrit-il « ma » méduse ?*

## LA MEDUSE

1 Entre les rochers assez *âpres*, les lagunes que laissait la mer gardaient de petits animaux trop lents qui n'avaient pu la suivre. Quelques coquilles étaient là, toutes retirées en elles-mêmes et souffrant de rester à sec.

5 Au milieu d'elles, sans coquille, sans abri, toute éployée, gisait l'ombrelle vivante qu'on nomme assez mal méduse. Pourquoi ce terrible nom pour un être si charmant ? Jamais je n'avais arrêté mon attention sur ces naufragés qu'on voit si souvent au bord de la mer.

10 Celle-ci était petite, de la grandeur de la main, mais singulièrement jolie, de nuances douces et légères. Elle était d'un blanc d'opale où se perdait, comme dans un nuage, *une couronne de tendre lilas*. Le vent l'avait retournée. Sa couronne de cheveux lilas flottait en dessus et sa délicate ombrelle (c'est-à-dire son propre corps), se trouvant dessous, touchait le rocher. Très *froissée* en ce pauvre corps, elle était blessée, déchirée en ses fins cheveux qui sont ses organes pour respirer....

15 Tout cela, sens dessus dessous, recevait d'aplomb le soleil provençal, *âpre* à son premier réveil, plus âpre par l'aridité du mistral qui s'y mêlait par moments. Double trait qui traversait la transparente créature. Vivant dans ce milieu de mer dont le contact est caressant, *elle ne se cuirasse pas d'épiderme résistant*, comme nous autres animaux de la terre, elle reçoit tout à vif.

20 Près de sa lagune séchée, d'autres lagunes étaient pleines et communiquaient à la mer. Le salut était à un pas. Mais pour elle qui ne se meut que par ses ondoyants cheveux, ce pas était infranchissable. Sous ce soleil, on pouvait croire qu'elle serait bientôt dissoute, absorbée, évanouie.

25 Etait-elle morte ou mourante ?... A tout hasard, il coûtait peu de l'ôter de là, et de la jeter dans la lagune d'à côté. S'il faut tout dire, à la toucher j'avais un peu de répugnance. La délicieuse créature, avec l'iris de ses douces couleurs, était comme une gelée tremblotante, glissait échappait. Je passai outre cependant. Je glissai la main dessous, soulevai avec précaution le corps immobile, d'où tous les cheveux retombèrent, revenant à la position naturelle où ils sont quand elle nage. Telle, je la mis dans l'eau voisine. Elle enfonça, ne donnant aucun signe de vie.

30 Je me promenai sur le bord. Mais au bout de dix minutes, j'allai revoir ma méduse. Elle ondulait sous le vent. Réellement, elle remuait et se remettait à flot. Avec une grâce singulière, ses cheveux fuyant sous elle nageaient, doucement l'éloignaient du rocher. Elle n'allait pas vite, mais enfin elle allait. Bientôt je la vis assez loin.

Jules MICHELET (*la mer*)